

« Il nous faut tout pardonner. Notre religion est bien la seule à avoir des exigences aussi ambitieuses. C'est parce que c'est la voie du vrai bonheur, celui qui puise sa source dans le cœur de Dieu », disait une feuille de prière pour le Carême éditée par l'AED, l'*Aide à l'Eglise en Détresse*. Facile à dire ! Oui, mais ceux qui parlent sont souvent des chrétiens qui ont tout perdu à cause de leur foi : on ne peut rejeter leur témoignage comme des propos irréalistes ou abstraits. Aujourd'hui nous voyons Jésus opérer un miracle pour nous aider à croire en Son pouvoir de remettre les péchés : voilà qui vaut la peine de s'arrêter quelques instants.

« Quel est le plus facile, de dire au paralytique : "tes péchés sont remis", ou de dire : "lève-toi, prends ton grabat et marche ?" » : la réponse est évidente pour les hommes ; elle l'est aussi pour Dieu, sauf que ce n'est pas la même ! Les priorités des uns ne sont pas celles des autres, et Jésus n'a pas pour habitude de se couler dans les modèles, les représentations, les évidences que les hommes se forgent si facilement. La facilité consisterait, pour les auditeurs de Jésus, à annoncer qu'on pardonne les péchés alors que nul ne peut le faire efficacement, « *sinon Dieu seul* » ; pour Jésus, au contraire, il est plus « *facile* » de guérir une paralysie physique qu'un état de péché qui nécessite une conversion, un désir de changer son cœur, un vrai regret des fautes passées, une volonté renouvelée de suivre Dieu. Acceptons-nous, à la lumière de l'Évangile que nous entendons, semaine après semaine à la messe, de changer notre regard sur la vie, certaines habitudes ou priorités ? Faisons-nous de notre foi un guide pour les décisions et orientations de notre existence, au risque de laisser Dieu nous guider sur « *[S]es chemins qui ne sont pas [n]os chemins* » ? En cette année électorale, la tentation du repli sur soi, de l'indifférence ou de l'esprit partisan nous guette : saurons-nous faire des débats et des choix politiques des temps de réflexion et de discussion, à la lumière de la doctrine sociale et familiale de l'Église, et non des affrontements inexpiables ?

« Qui peut remettre les péchés ? » — « *Pour que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre* » : ce dialogue étonnant reflète aussi bien l'incrédulité humaine que les questions qui assaillent notre cœur quand l'impossible devient envisageable. Dieu ne se laisse emprisonner par aucune de nos limites ; Il est même venu parmi nous pour nous apporter la Bonne Nouvelle d'une libération véritable, intérieure. Sommes-nous convaincus de la nécessité du pardon dans notre vie ? Dieu est notre Sauveur : est-ce si vrai que cela pour nous, ou bien nous sauvons-nous très bien tout seuls ? Le doyenné du Voironnais vous propose, en début de Carême, une journée réconciliation, le 10/3 : temps privilégié pour réfléchir, prier, demander la lumière sur sa vie et la grâce de la conversion, temps de rencontre avec les prêtres qui se rendront disponibles pour vous entre 9h30 et 18h30, temps pour recevoir personnellement le pardon du Seigneur... Nous sentons-nous concernés par ces appels de l'Église à nous « *laisser réconcilier avec Dieu* » ou bien Jésus n'est-Il venu que pour les pécheurs de Palestine du temps de Ponce Pilate ?

Oui et non : « *aussi vrai que Dieu est fidèle, notre langage avec vous n'est pas oui et non* », dit saint Paul qui n'avait pas coutume de biaiser avec la vérité. L'amour exige la vérité, et la vérité donne à l'amour forme, droiture, persévérance, lumière. Notre foi nous enseigne le chemin du pardon, chemin exigeant, difficile, mais indispensable : nous ne pouvons dire oui à Dieu et non à nos frères, et le pardon demandé à Dieu ne sera accordé que si nous nous engageons à le donner à nos offenseurs. Il serait aussi vain de dire oui à nos frères sans prendre le temps de dire oui à Dieu, car Il est la source de tous nos oui : « *le Fils de Dieu, le Christ Jésus, [...] n'a pas été oui et non ; il n'y a eu que oui en Lui* ». Soyons attentifs aux oui et aux non de notre vie : sont-ils donnés du fond du cœur, avec persévérance, pour construire, pour refléter la volonté de Dieu ? Nos pardons, donnés et demandés, sont comme les autoroutes du oui dans notre vie de foi : oui à la Vie éternelle que Dieu promet à ceux qui accepteront de Le suivre sur tous Ses chemins, y compris celui de la croix.

« *Jamais nous n'avons rien vu de pareil* », s'écrie la foule remuée par les paroles et par les actes de Jésus. Fruit du pardon, la joie se fait communicative : puissions-nous la goûter entre nous.